

CHAPITRE II

L'EVEIL DES HEROINES : LE DESIR DE L'AMOUR ABSOLU

Les Points de Départ de la Recherche Amoureuse

En tant que prisonnières murées dans un espace désert, les héroïnes de M. Duras ressemblent de plus en plus à des automates. Elles sont des dormeuses debout, des mortes vivantes, elles déambulent dans un périmètre clos, une maison qu'elles emplissent de leur effacement au rythme de leurs gestes quotidiens, elles passent la plupart du temps à promener des regards vides sur des spectacles inexistants. Pour échapper à la monotonie du quotidien, elles fuient dans un monde imaginaire, un monde où elles possèderaient ce qui leur manque et ce qu'elles recherchent. Elles se complaisent dans des fantasmes dont le thème préféré est l'amour. Malheureuses en amour, les héroïnes cherchent à vivre un véritable amour qui pourrait leur donner du bonheur même en imagination.

Au cours des années qui s'écoulent, Anne et Lol, les deux héroïnes, n'éprouvent de bonheur ni dans la vie conjugale, ni dans la vie sociale. Au fond de son enfer, chacune s'efforce de trouver un moyen, soit de se résigner, soit d'en échapper. Elles regardent les autres femmes,

tentent de déchiffrer leurs désirs, pour pouvoir s'y identifier; Elles essaient d'échapper à leur vie quotidienne par des fantasmes qui leur permettent de jouer momentanément le rôle de ces femmes.

La monotonie de la vie réelle d'Anne Desbaresdes a été interrompue par le cri perçant de la femme assassinée: Le crime apparemment passionnel l'a totalement captivée. Le cours de la vie sans histoire de Lol V. Stein a été brisé par le bal municipal au cours duquel son fiancé l'a abandonnée. Les deux événements constituent les points de départ des deux romans. La fuite d'un homme et le crime passionnel d'une femme sont sources d'expériences fondamentales pour les héroïnes de M. Duras qui y sont confrontées. Les deux événements exercent une grande influence sur leur vie présente, inaugurent une autre vie dans un autre monde et tendent finalement à leur ouvrir le chemin de la libération.

Le crime passionnel, commis dans un banal café ouvrier et accompagné du cri perçant de la femme assassinée, a interrompu la vie monotone d'Anne et inauguré une vie nouvelle: une vie expérimentale dans un nouveau monde, celui du prolétariat. Le crime qui a semblé assez banal aux habitants du quartier représente pour Anne un événement particulier qui la fait sortir de son milieu. Confrontée au meurtre, Anne est profondément fascinée. Elle contemple la femme morte qu'étreint son meurtrier. Le spectacle de la femme morte souriant avec un filet de sang à la bouche renforce son

émotion. L'image de la morte qui répugne les passants, s'est imposée à Anne comme le symbole de la passion et l'a conduite sur le chemin romanesque de l'imagination: elle va se mettre en quête de l'absolu dans l'amour sans égard aux conséquences et en particulier sans savoir si cet amour ne risque pas de l'emmener elle aussi sur le chemin de la mort.

Les héroïnes de M. Duras, dans leur quête de l'amour, ne peuvent être que fascinées si elles se trouvent confrontées à un crime passionnel. Le meurtrier aussi bien que la victime ont atteint, à leurs yeux, l'absolu de l'amour, ce qui constitue une justification suffisante du meurtre.¹

Le cri aigu de la femme assassinée, signe à la fois de douleur et de plaisir, a fait irruption dans le monde bourgeois d'Anne, enlisée toujours dans son milieu clos. Anne est facilement troublée par ce fait-divers, par la plainte longue et aiguë de la victime. Anne a peur et est si émue qu'elle cherche à se rassurer en avançant vers son seul refuge, sa seule compagnie, son fils qui tremble, lui aussi, pour la même raison.

Ce cri de la victime est si fort qu'il a brisé le bruit régulier de la mer: le cri a commencé, s'est arrêté nettement puis a été suivi par le bruit de la mer. La régularité du bruit de la mer est comparable au rythme monotone de la vie d'Anne. Le cri qui brise le bruit de la mer

¹Lire Aujourd'hui, Moderato Cantabile de Marguerite Duras (Paris: Hachette, 1978/79) p.41

ressemble au crime qui a interrompu brusquement la vie ennuyeuse d'Anne. Aussitôt que le cri s'est arrêté, le bruit de la mer a ressuscité à nouveau. Après le crime, la vie monotone d'Anne continue, apparemment semblable. Le crime intervient, comme un bouleversement dans la banalité du quotidien d'Anne et lui donne en même temps, le courage de continuer cette vie monotone. Ce cri est le point de départ d'une évolution de l'héroïne, il stimule ses passions jusqu'à ce qu'elle ait envie de s'identifier à la femme assassinée.

En ce qui concerne Lol V. Stein, la trahison de son jeune fiancé, Michael Richardson, pour une femme déjà âgée, inconnue, représente aussi un crime, un crime qui ne comporte pourtant pas de mort ni de sang. Lol en est le témoin dès le début. L'entrée de la femme en noir qui a attiré l'attention de son fiancé a arrêté le cours normal de la vie de Lol. Le couple qu'ont constitué son fiancé et cette femme en dansant a fasciné Lol et elle a été plus tard fortement choquée par leur départ qui équivaut à l'abandon définitif de son fiancé. Lol a été bouleversée comme Anne Desbaresdes. Le crime dans le cas de Lol paraît moins épouvantable, sans effusion de sang. C'est le crime perpétré doucement, tranquillement, en pleine lumière, sur la piste de danse, parmi la musique. Aucune goutte de sang n'est répandue, pas même une larme n'est versée. Le crime dans le cas d'Anne a été au contraire, commis horriblement dans l'ombre de l'arrière-salle d'un café banal d'ouvriers: le crime des bourgeois

semble à première vue moins affreux que celui des prolétaires. Le crime dans Moderato a abouti au cri strident de la femme assassinée et s'achève par le silence et la folie d'un homme tandis que le crime chez Lol a, au contraire, commencé par le départ silencieux du couple et a fini par le cri et la folie de Lol. Les deux crimes ont essentiellement ceci de commun qu'ils ont également exercé une influence considérable sur les deux héroïnes.

Choquée par le départ de son fiancé, Lol ne va plus dès lors éprouver ni plaisir, ni souffrance par rapport à la vie réelle. Elle reste hantée par le fantôme de la scène originelle du bal; la fuite de son fiancé auprès d'une autre femme est un souvenir indélébile comme une cicatrice que Lol va porter tout au long de sa vie. Après la fuite de Michael Richardson, le mariage avec l'homme inconnu ne la guérit que superficiellement mais en fait n'efface pas le passé. La vie de Lol continue quand-même non pas grâce à son mari ni à ses enfants mais à l'imagination. Lol vit dans son fantasme intérieur, avec les images que son désir lui suscite.

Après dix ans la vie conjugale, Lol est retournée à S. Tahla, sa ville natale, lieu de sa douleur passée et l'on croit autour d'elle que ce malheur s'est effacé peu à peu de sa mémoire et que Lol a mérité de vivre en paix pour avoir eu le courage de ce retour. En fait, Lol n'éprouve aucune émotion en revenant à S. Tahla car elle vit par l'imagination seulement. Elle passe son temps à faire des promenades dans

sa ville natale. Les promenades qui se prolongent de plus en plus lui deviennent indispensables. Peu lui importent la négligence de l'ordre de la maison, les retards et les petits irrégularités des heures. Les promenades deviennent nécessaires à Lol car elle a pour but, en se promenant, de mieux penser au bal. Ce sont toujours les mêmes pensées qui naissent et renaissent en Lol. La lumière du bal est toujours brillante dans sa mémoire.

Une déchirure délicieuse marque l'impossible : coïncidence du passé et du futur fugitivement ressuscités, le désir surgit, le vide d'un écart se trace où le sujet naît et s'évanouit à la fois. Mais ce retour à la vie - joie et douleur - reste fragile tant que les routes de la mémoire ne sont pas reconquises.¹

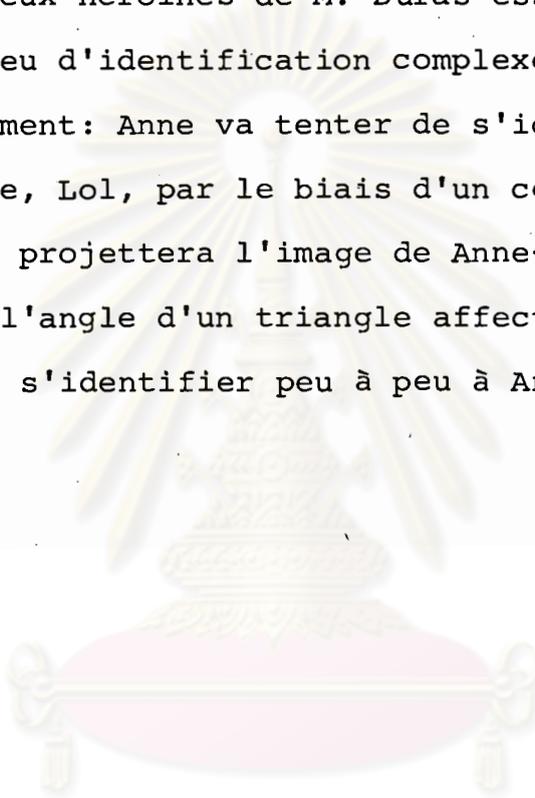
Et si quelques fois le mauvais temps la prive de ses promenades, Lol ne s'occupe à rien. Elle guette les éclaircies derrière les fenêtres de sa chambre. J. Hold qui assume le rôle de l'écrivain du roman décrit "Je crois qu'elle devait trouver là, dans la monotonie de la pluie, cet ailleurs, uniforme, fade et sublime plus adorable à son âme qu'aucun autre moment de sa vie présente, cet ailleurs qu'elle cherchait depuis son retour à S. Tahla".² "Un «ailleurs» en effet

¹ Marcelle Marini, Territoires du Féminin avec Marguerite Duras. (Paris: Les Editions de Minuit, 1977), p.13

² Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.44

hante les personnages de Marguerite Duras",¹ cet ailleurs que cherche Lol ne se trouve que dans son fantasme, un fantasme qui lui semble plus désirable que sa vie réelle.

Traversées par la scène originale, trouées par le désir, les deux héroïnes de M. Duras essaient d'entrer aussi dans un jeu d'identification complexe que nous analyserons ultérieurement: Anne va tenter de s'identifier à la femme assassinée, Lol, par le biais d'un couple d'amants sur lequel elle projetera l'image de Anne-Marie et Michael tentera d'être l'angle d'un triangle affectif, le témoin du couple avant de s'identifier peu à peu à Anne-Marie Stretter.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



Les Complices de la Recherche

Il est nécessaire pour que les héroïnes de M. Duras mènent leur quête de l'amour absolu qu'elles aient la complicité de personnes, partenaires amoureux virtuels comme Chauvin ou Jacques Hold, complices très complexes comme Tatiana et dans une certaine mesure Jacques Hold.

La stratégie de Chauvin

La recherche d'Anne n'est possible que grâce à Chauvin, un ouvrier ordinaire, qui passe la plupart de son temps à ne rien faire dans le café et qui comprend ce que veut Anne dès qu'elle y a fait le premier pas. Chauvin qui est aussi fasciné par le crime et le cri de la victime, entre dans le jeu pour connaître de son côté les sentiments qu'on peut éprouver dans cette aventure. Alors il assume le rôle de meneur de jeu pour emmener Anne et lui-même sur l'itinéraire de la recherche. Au cours des cinq rencontres entre les deux personnages, Chauvin essaie avec plusieurs techniques de faire naître la curiosité et de stimuler la passion d'Anne afin de révéler Anne à elle-même.

Maîtrise du dialogue

Chauvin tout d'abord assume la maîtrise du dialogue. Cette stratégie du dialogue a deux buts principaux: d'une part Chauvin cherche à stimuler la passion d'Anne; d'autre

part, il essaie de faire s'exprimer Anne le plus possible et ainsi de lui donner confiance en elle-même et de lui permettre de devenir à son tour meneur de jeu.

Le premier procédé que Chauvin utilise dans sa stratégie du dialogue est l'invention. Il invente l'histoire du couple assassin-victime pour stimuler surtout la passion d'Anne. Cette technique de Chauvin est évidemment efficace, Anne tombe dans le piège et se met à inventer de son côté bien qu'elle ne sache rien du tout sur ce couple. Ce qu'elle va raconter est donc probablement sa propre histoire. Cette technique d'invention de Chauvin a donc aussi pour but de faire parler Anne d'elle-même. Au fur et à mesure qu'elle révèle son histoire, Anne trouve vraisemblable l'histoire du couple que raconte Chauvin. Car lui, qui n'a pas été le témoin du crime, qui ne connaissait pas ce couple, utilise, dans son récit, les éléments de la vie d'Anne. La ressemblance entre sa vie et celle de la victime frappe Anne, la fait adhérer à cette fable et lui donne le désir de continuer le jeu. Anne déclare dès la première rencontre "C'est curieux, je n'ai pas envie de rentrer".¹ C'est la première étape pour amener Anne à l'identification. Chauvin va renforcer l'impression d'Anne afin de lui donner du courage et l'assurer qu'elle pourrait elle aussi atteindre l'absolu de l'amour comme la victime. D'autre part, un autre effet important de

¹ Marguerite Duras, Moderato Cantabile, p.44

ce jeu d'invention est la domination qu'exerce Chauvin sur Anne: elle pourra ainsi se sentir soumise dans un premier temps et se révolter plus tard. Chauvin a inventé et raconté à son gré l'histoire du couple. Au lieu de répondre aux questions d'Anne, il cherche à parler d'autres choses ou à la questionner sur d'autres sujets. Chauvin est peut-être peu à peu autant stimulé qu'Anne par cette histoire inventée. Au cours du dialogue, Anne est séduite par la technique inventive de Chauvin, soumise à lui comme dans la vie réelle à son mari et peut-être comme la femme assassinée à son amant.

Chauvin utilise une seconde technique dans sa stratégie du dialogue. Il interrompt quelque fois le discours. Le silence qui s'installe entre eux laisse libre cours à l'imagination.

Enfin, Chauvin fait pression sur Anne par divers moyens. Parfois, il le fait avec brutalité pour qu'elle invente de son côté lorsqu'elle ne sait plus quoi dire "Parlez-moi", "dépêchez-vous de parler", "inventez". Le style impératif de Chauvin force Anne à parler et stimule ainsi sa passion. Si Chauvin laissait le temps s'écouler, Anne ne serait plus aussi émue par ce crime. Il profite des moments de trouble d'Anne pour qu'elle arrive à son but le plus vite possible, en pleine émotion. Ce procédé permet à Anne d'accéder à son désir sans le savoir.

Chauvin fait encore pression sur Anne, en dehors de l'impératif par la répétition de "nous avons très peu de temps" pour dramatiser leur situation, accentuer la passion d'Anne et la stimuler à poursuivre. Ce procédé montre son influence sur Anne qui est soumise sans le savoir à Chauvin.

Chauvin joue donc un rôle décisif dans la transformation d'Anne. Il conduit le dialogue dans la direction qu'il a choisi. Anne est souvent mal à l'aise, il lui faut faire des efforts pour chercher quelque chose à raconter, pour suivre l'accélération du rythme que Chauvin amorce tout le temps. Pendant les rencontres, Chauvin, à plusieurs reprises, a annoncé la fin du jour "Regardes, dit-il, les jours allongent, allongent".¹ Ces paroles, s'ajoutant à la sirène et à la radio de la patronne du café augmentent l'émotion d'Anne. Mais Chauvin réussit en même temps à lui donner une forme d'assurance en elle-même. Anne prend quelque fois le rôle de meneur du jeu, Chauvin la laisse faire pour lui exprimer sa confiance en elle, c'est elle qui invente alors à son gré l'histoire.

L'incitation à boire

Anne ne se rend pas compte des stratégies différentes qu'utilise Chauvin, ainsi en est-il de l'incitation à boire du vin, stratégie aussi efficace que celle de la manipulation

¹ Ibid., p.43

du dialogue. Le vin est d'abord prétexte pour entrer la première fois dans le café prolétaire, lieu où le crime a été commis. "J'avais soif, dit Anne". Aucun des gestes d'Anne n'échappe du regard de Chauvin. Les tremblements des mains et de la voix suggèrent des sentiments profonds. Le vin deviendra plus tard un boisson indispensable à Anne pour empêcher les tremblements. Dès la première rencontre, Chauvin, comprenant à la fois le but de l'entrée d'Anne dans le café et le rôle du vin, demande à la place d'Anne un autre verre de ce vin qui n'est pas la boisson traditionnelle de son milieu. Au cours des rencontres successives, Anne réclame elle-même à plusieurs reprises "Je voudrais un verre de vin".¹ "Je voudrais un autre verre de vin".² Chauvin renforce ce penchant nouveau pour le vin: Il joue quelquefois à faire tourner son verre dans sa main afin d'attirer l'attention d'Anne et de provoquer son désir de boire; Anne cède à ces incitations, le regarde mieux et réclame "Je voudrais boire un peu de vin".³ Le fait de boire le vin ensemble instaure aussi une forme de complicité entre ces deux personnages: "Ils le burent ensemble avec avidité, mais cette fois rien ne pressa Annes Desbaresdes de boire, que son penchant naissant pour l'ivresse de ce vin".⁴

¹Ibid., p.50

²Ibid., p.70

³Ibid., p.72

⁴Ibid.

A force de boire, Anne découvre enfin son penchant pour ce vin. "Je voudrais du vin, le pria Anne Desbaresdes, toujours j'en voudrais...".¹ Cette phrase d'Anne nous suggère bien l'effet de vin et sa nécessité sur Anne. Le vin joue encore un autre rôle que celui de donner du courage à Anne: Si grâce au vin, Anne devient un peu plus à l'aise dans le café prolétaire, si ses tremblements s'atténuent, le vin stimule ses émotions alors qu'elle écoute l'histoire du couple assassin-victime racontée par Chauvin. Le vin chauffe le corps d'Anne tandis que le flux de mots de Chauvin chauffe son coeur. Chauvin profite de cet événement en l'incitant à prendre beaucoup de vin. M. Duras pratique ici un jeu de mot sur le nom de Chauvin qui peut être aussi "chaud-vin". Le verre de vin devient peu à peu une carafe de vin. Chauvin assume finalement le rôle de cette boisson "Si on ne buvait pas tant , ce ne serait pas possible?".² Il raconte qu'on trouvait ivre-morte la femme -victime, tous les soirs dans les bars du quartier. C'est donc finalement pour pouvoir s'identifier à la femme assassinée qu'Anne prend beaucoup de vin. Anne rentre ivre toutes les fois où elle vient au café.

¹Ibid., p.81

²Ibid., p.117

L'incitation à boire de Chauvin a donc beaucoup d'influence sur Anne. Elle stimule la passion d'Anne. Anne peut s'identifier à la femme assassinée et aussi aux ivrognes qui rentrent ivres en passant, tous les soirs devant chez elle.

Le jeu de l'attente frustrée

Attentif aux réactions de l'héroïne à ses paroles, Chauvin, son complice, la conduit d'étape en étape dans le jeu de l'attente, une autre stratégie aussi efficace que les deux précédentes. Si Anne est passionnément stimulée soit physiquement par le vin rouge, soit moralement par le flux de paroles de Chauvin, elle est facilement menée par ce jeu de l'attente.

Curieuse d'en savoir davantage, elle insiste pour que Chauvin poursuive son récit. Il interrompt le dialogue en disant qu'il ne sait rien, qu'il ne sait plus. Anne est laissée en face de l'incertitude, doit continuer toute seule le jeu pour en savoir davantage sur le couple. Anne, elle-même n'a pas connu les deux amants et ne sait quoi inventer. Cette incertitude lui permet d'imaginer à sa guise et finalement de ne parler que d'elle-même. Anne est captivée par l'attente qui est promesse d'espoir. Chauvin essaie de retarder le retour d'Anne chez elle en continuant à raconter l'histoire du couple. Anne, qui est fascinée par cette histoire, assure à Chauvin " Je n'avais pas pensé que je

ne pouvais ne plus venir".¹ Et à la fin de toutes les rencontres, Chauvin essaie de la persuader de revenir. Ainsi, à la fin de la deuxième rencontre, Chauvin dit: "Peut-être que vous ne reviendrez plus"² et il la rassure quant aux raisons de son retour "Je suis revenu moi aussi pour la même raison que vous".³ Chauvin attire l'attention d'Anne sur la rencontre prochaine, elle saurait quelque chose de plus sur le couple, sur le crime. Ce jeu est si efficace qu'Anne déclare avec assurance à la fin de la troisième rencontre "Je vais revenir".⁴ Pendant le laps de temps qui la sépare de la rencontre suivante, Anne, impatiente, imagine, de son côté à l'avance, ce que va raconter Chauvin. La durée de cette attente alimente chez Anne le fantasme intérieur.

Anne est absolument la proie, la victime de ce jeu de l'attente qui engendre la frustration, la curiosité et la passion.

La révélation de l'érotisme

Chauvin qui comprend la situation morale d'Anne, essaie de révéler Anne à elle-même et surtout de lui faire appréhender son érotisme. Enlisée pendant dix ans dans la

¹Ibid., p.64

²Ibid., p.46

³Ibid., p.45

⁴Ibid., p.84

maison fermée d'où tous les sentiments ont été chassés, Anne est envieuse des ivrognes qui rôdent et chantent pendant la nuit et des amoureux enlacés qui passent devant chez elle. Les gens ordinaires se réjouissent à leur manière sans crainte des préjugés sociaux. Anne, dans sa situation, ne peut jouer que le rôle de voyeuse. Elle cherche secrètement ses propres moyens pour manifester son désir étouffé. L'érotisme d'Anne relève d'abord du voyeurisme. Chauvin le déclare "Souvent, vous regardez ces hommes qui vont à l'arsenal".¹ Il précise intensément "Surtout des hommes".² Une haute bourgeoise comme Anne Desbaresdes se sent peut-être humiliée par cette déclaration. Mais le sentiment caché de la bourgeoise que révèle l'homme prolétaire est en fait un sentiment naturel profond d'un simple être humain.

Chauvin insiste pour qu'elle se révèle elle-même. "Je crois, en effet, que je les ai souvent regardés".³ Les amoureux enlacés, les ivrognes, les rôdeurs ont éveillé ses sentiments endormis.

Chauvin parle à Anne de sa chambre. La chambre dont les fenêtres sont toujours fermées est comme un piège faisant obstacle au désir qui est considéré comme condamnable dans son milieu. Anne doit fermer les fenêtres pour empêcher

¹ Ibid., p.64

² Ibid., p.112

³ Ibid.

les bruits et les images des amoureux enlacés qui renforcent son désir. Mais ces images la hantent quand-même. Elle se sent toujours excitée quand les souvenirs des passants l'assaillent. Avec ces images qui l'envahissent, les troènes qui lui font peur, la chaleur derrière les fenêtres fermées, Anne, seule dans sa chambre, est souvent nue et est peut-être amenée à se donner un plaisir solitaire et frustrant.

L'érotisme d'Anne se manifeste aussi à travers le magnolia, la fleur blanche à odeur entêtante. Chauvin évoque le magnolia en fleur qui se trouve à l'angle du jardin, près des grilles. Il existe une relation entre ces deux éléments. La grille est le symbole de la fermeture et de l'emprisonnement tandis que le magnolia représente le désir et l'érotisme. Anne s'est toujours présentée à la réception des ouvriers avec une fleur de magnolia, à son corsage. Le magnolia derrière les grilles symbolise l'étouffement de l'érotisme d'Anne. Le magnolia de plus représente le désir qui, à travers l'espace social, a réuni Anne et Chauvin. A la réception du personnel, organisée une fois par an, Anne est vêtue d'"une robe noire très décolletée" qui met en valeur son corps blanc et la fleur blanche entre ses seins. La robe décolletée, le gros magnolia qu'Anne a soigneusement choisi et dont l'odeur est très forte, attirent l'attention des hommes sur ses seins à moitié nus. Chauvin fait intentionnellement cette remarque: "Quand vous vous penchez, cette fleur frôle le contour extérieur de vos seins".¹

¹Ibid., p.110

Anne a attaché la fleur peut-être sans but conscient mais elle révèle ainsi la montée de son désir.

Chauvin ressent autant qu'Anne la force du désir, en respirant l'odeur des magnolias, allongé sur la grève devant la maison d'Anne. Sa présence sur la grève, les lèvres entrouvertes bouleversent Anne, qui derrière les rideaux blancs tirés aspire à le rejoindre parmi l'odeur des fleurs.

Au cours des rencontres avec Chauvin dans le café, non seulement par les paroles mais aussi par les regards, Chauvin stimule la sensualité d'Anne. Nous avons vu qu'en parlant il fait prendre conscience à Anne de son désir érotique, insistant sur son voyeurisme, la robe décolletée et le magnolia. De plus, il regarde toujours la ligne de ses épaules rappelant à Anne la robe décolletée à la réception. Son regard se pose tantôt sur la ligne droite de ses épaules tantôt sur ses seins. Anne est ainsi amenée à se rappeler les seins à moitié nus ornés par le beau magnolia. En dehors de la réception, Anne ne peut se permettre de porter une robe décolletée. Le désir qui a été une fois manifesté par les seins à moitié nus doit être aussitôt caché.

Chauvin veut mettre en évidence le désir caché d'Anne et la femme profonde qui se trouve en elle. Anne sursaute lorsque Chauvin, au moment où Anne caresse distraitemment

les cheveux de son enfant, dit "Ils aimaient"¹ [les meurtrier et la victime]. Chauvin sait en effet que l'image du crime la hante: l'homme assassin s'est couché sur la femme assassinée, l'embrassant et a murmuré "mon amour, mon amour" même dans la mort. Anne ressent le contraste avec sa situation. Anne déclare avec désespoir "A le voir faire avec elle, dit-elle doucement, comme si vivante ou morte, ça ne lui importait plus désormais".² Elle n'est jamais sensuellement embrassée par son mari. Cette scène l'a impressionnée à tel point qu'elle répète à Chauvin "il l'embrassait, l'embrassait". Chauvin insiste pour s'accorder au désir d'Anne en lui révélant la passion extrême du couple assassin-victime "Mais je crois qu'il l'a visée au coeur comme elle le lui demandait".³ Du point de vue d'Anne, cette femme assassinée a éprouvé une passion si violente qu'elle a osé demander à son amant de la tuer selon sa volonté. Chauvin renforce Anne dans cette idée "il l'avait tuée parce qu'elle le lui avait demandé, pour lui plaire".⁴ La femme assassinée, la femme prolétaire peut demander à son homme de faire ce qui lui plait. Chauvin insiste "elle n'était pas seule à avoir découvert ce qu'elle désirait de lui"⁵ pour prouver à Anne qu'elle est aussi

¹ Ibid., p.36

² Ibid., p.38

³ Ibid., p.44

⁴ Ibid., p.55

⁵ Ibid., p.58

normale que la femme prolétaire, qu'elle a le droit de découvrir ce qu'elle désire de son mari. Cette femme n'est pas un cas particulier. Les autres femmes normales connaissent leur propre désir. Anne ressent la différence de son statut avec celui de la femme assassinée dans ce domaine de la passion. La passion, le désir et les sentiments instinctifs d'Anne se sont trouvés étouffés à travers le rôle joué par son mari et le contrôle qu'il exerce sur elle. Sa position ne lui permet pas de révéler ce qu'elle désire de son mari. Anne qui n'est pas sûre de ce qu'a osé faire cette femme, répète "Vous croyez quand-même que c'est elle qui a commencé à le dire, à oser le dire".¹ Anne se sent inférieure par rapport à la femme assassinée qui joue son propre rôle et a osé faire le premier pas dans l'amour. Chauvin aide Anne à se persuader de la libération totale de la femme assassinée dans le domaine de l'amour, de la passion, de l'affirmation de son désir et même de la mort. La mort consacrée au paroxysme de la passion a excité et choqué Anne. Elle ressent une émotion si violente à l'idée cette femme qu'elle veut aussi éprouver l'absolu de l'amour.

Les diverses stratégies de Chauvin, utilisées au cours des rencontres, soit le dialogue, soit le vin, soit la frustration, soit la révélation du désir et de l'érotisme conduisent Anne peu à peu vers le processus de l'identification que nous étudierons dans le chapitre suivant.

¹Ibid., p.61

Le cas complexe de Lol

La complicité involontaire de deux amants

La quête d'Anne est facilitée par la complicité de Chauvin, complicité volontaire de la part de celui-ci, alors que le couple qui intervient dans la vie de Lol le fait sans le savoir. Mais il nous faudra distinguer ici entre d'une part la complicité involontaire du couple formé par Tatiana et Jacques Hold de l'aide volontaire de Jacques Hold qui se manifeste peu à peu suivant la demande de Lol.

La projection du fantasme du bal sur le couple

Le premier passage d'un couple d'amants devant chez elle a allumé le feu de son imagination. Elle se remémore brusquement son ancienne amie de collègue, Tatiana. La deuxième fois, lorsqu'elle aperçoit l'homme seul, à la sortie du cinéma, Lol le reconnaît et ne peut rien faire d'autre que de le suivre. Elle n'est pas consciente d'entrer dans un jeu. Lol le suit, fascinée par son regard qui ressemble à celui de son fiancé, l'homme de T. Beach. Bien qu'elle se rende compte qu'il attend l'arrivée de quelqu'un, elle n'y prête pas attention, éprouvant une forme de bonheur à le suivre et à imaginer qu'elle est avec lui. Lol commence à tâtonner sa poursuite sans savoir encore où cette quête la conduit. Puis Lol va se complaire à observer ce qui se passe au sein du couple, totalement fascinée. Comment comprendre cette attirance de Lol pour ce couple?

En fait la vue du couple suscite le renouveau de ses fantasmes: le désir d'appréhender la nature de la passion qui a submergé sans fiancé, l'envie de savoir ce qui s'est passé au sein du couple formé par Michael et la femme qu'il a suivie envahit de nouveau ses pensées. Lol voit passer le couple de Tatiana et de l'inconnu comme elle a observé le couple qu'ont constitué Michael Richardson et Anne-Marie. L'imagination intervient pour relier ce qui se passe entre les deux amants Tatiana et Jacques Hold et ce qui s'est passé entre les deux amants du bal.

La nature de la relation entre les amants relève des fantasmes de Lol. Lol imagine de l'indifférence entre eux.

Il y a entre eux une entente saisissante qui ne vient pas d'une connaissance mutuelle mais justement, au contraire, de dédain de celle-ci. Ils ont la même expression de consternation silencieuse, d'effroi, d'indifférence profonde.¹

D'après Lol, dans leurs rencontres, il ne s'agit que de simple aventure ou d'expérience.

D'autres liens les tiennent dans une emprise qui n'est pas celle du sentiment, ni celle du bonheur, il s'agit d'autre chose qui ne prodigue ni peine ni joie. Ils ne sont ni heureux, ni malheureux. Leur union est faite d'insensibilité, d'une manière qui est générale et qu'ils appréhendent momentanément, toute préférence en est bannie.²

¹ Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p. 59-60

² Ibid., p. 60

Lol imagine la relation entre Tatiana et Jacques Hold d'après celle qu'elle pense avoir existé entre Michael et Anne-Marie Stretter. Michael Richardson l'a quittée pour rejoindre Anne-Marie Stretter peut-être pour simplement vivre une autre expérience ponctuelle. Ensuite peut-être il aurait cherché une autre femme ou reviendrait à elle mais l'importance est qu'il ne pouvait pas ne pas vivre cette aventure. Il y était inexorablement entraîné. La relation entre Tatiana Karl et son partenaire semble à Lol semblable, à la fois inévitable et éphémère, comme celle de Michael et d'Anne-Marie. Lol non seulement imagine la terrible nécessité et la précarité de cette forme d'aventure amoureuse mais elle rêve de vivre à l'intérieur de ce type de relation. Lol se conçoit comme le témoin d'un couple, l'angle du triangle. Le couple que constituent Tatiana et Jacques Hold éveille son désir en lui donnant la possibilité par le jeu de l'imaginaire d'être le témoin direct et parfait de la relation amoureuse qui la fascine depuis le bal. Il nous faut ici revenir sur l'événement du bal pour mieux comprendre en quoi les amants Tatiana et Jacques Hold vont pouvoir être les complices involontaires de Lol, c'est-à-dire quel type de projection que Lol opère sur eux.

A travers son abandon par son fiancé et sa substitution par Anne-Marie Stretter, Lol a découvert le caractère implacable de la passion, a observé, fascinée, son action sur les deux amants du bal mais s'est trouvée frustrée par le départ du couple. Elle n'a pas pu aller au fond du

mécanisme de la passion qui a fait d'elle une femme abandonnée. Pendant la danse, elle a assisté à son remplacement par Anne-Marie Stretter mais n'a pu aller jusqu'au bout de ce remplacement et a perdu sa place dans l'existence. Au cours de ses promenades à U. Bridge et à S. Tahla, elle ne fera que recréer sans fin la scène du bal et surtout appréhender ce qui se passe après mais elle n'y parvient pas. "Le corps long et maigre de l'autre femme serait apparu peu à peu".¹ Le remplacement de Lol V. Stein par une autre femme, plus âgée, se trouvant pour toujours auprès de l'homme de T. Beach signifie la perte de son existence. Les images de deux femmes réduites à un seul corps signifient la disparition de l'une des deux. "...à mesure que le corps de la femme apparaît à cet homme, le sein s'efface, s'efface, volupté, du monde".² Ce fantasme érotique des amants du bal suscite surtout le désir chez Lol et la frustration car elle ne peut aller jusqu'au bout de son fantasme. "Cet arrachement très ralenti de la robe de Anne-Marie Stretter, cet anéantissement de velours de sa propre personne, Lol n'a jamais réussi à le mener à son terme".³

L'homme de T. Beach n'a plus qu'une tâche à accomplir, toujours la même dans l'univers de Lol: Michael Richardson, chaque après-midi, commence à dévêtir une autre femme que Lol et lorsque d'autres seins apparaissent, blancs, sous le fourreau noir,

¹Ibid., p.49

²Ibid., p.50

³Ibid.

il en reste là; ébloui, un Dieu lassé par cette mise à nu, sa tâche unique, et Lol attend vainement qu'il la reprenne, de son corps infirme de l'autre,¹ elle crie, elle attend en vain, elle crie en vain.¹

Les amants Tatiana et Jacques Hold lui donnent l'espoir de cristalliser enfin son désir en ayant totalement accès à cette passion qui la fascine.

l'éveil érotique de Lol

La vue de Tatiana et Jacques Hold allant vers l'hôtel des Bois ravive la pensée des amoureux du bal et les fantasmes de ses promenades. Les gestes qui vont apparaître à travers la fenêtre éveillent ses émotions mieux que l'imagination. Lol connaît l'hôtel et la chambre qui donne sur le champ de seigle et que prend le couple. Cette chambre remémore à Lol son passé, lorsque Michael lui faisait des serments d'amour. La scène érotique entre Tatiana et son amant qu'elle devine par la fenêtre de l'hôtel éveille son désir. La silhouette de Tatiana, "nue, nue sous ses cheveux noirs" qui rôde autour de la chambre fascine Lol à tel point qu'elle la rappelle plus tard à l'amant de Tatiana et que les images naissent et renaissent dans sa mémoire. La nudité de Tatiana devant son amant évoque pour Lol la nudité d'Anne-Marie devant Michael. Le fantasme érotique de Lol concernant les amants du bal se concrétise à travers la scène érotique de Tatiana et Jacques Hold.

¹Ibid., p.50

Lol va peu à peu chercher à manifester son désir. Au cours des rencontres avec Jacques Hold, soit chez Tatiana, soit chez Lol, elle tente de déclarer son désir à l'amant de son amie, celui qu'elle choisit grâce à son regard comparable de celui de Michael.

En ce qui concerne Anne Desbaresdes, c'est Chauvin qui volontairement pendant les rencontres, fait prendre conscience à Anne à son désir profond. Lol V. Stein est dès le début meneur de jeu, mais un meneur de jeu qui ne calcule pas à l'avance mais expérimente et construit peu à peu le jeu, découvre lentement son érotisme. Jacques Hold ne peut que suivre cette femme qui tente de se trouver. Lol essaie de montrer ses émotions à Jacques Hold d'une façon très particulière par la parole, mais surtout par le regard et les gestes. L'envie de revoir Tatiana qu'elle manifeste à la première rencontre est démenti par le regard qu'elle lance à l'amant de Tatiana qui comprend et baisse les yeux lorsque Lol exprime son envie. Les caresses aveugles sur les cheveux noirs de Tatiana indiquent le désir profond chez Lol. Jacques Hold assume le rôle de complice, et répond à son désir lors de la deuxième rencontre. Le premier baiser sur la bouche qu'elle donne à Jacques Hold sans en avoir de réponse est la déclaration de son érotisme. Jacques Hold est devenu à la fois pour Lol, l'homme de S. Tahla qu'elle a décidé de suivre et aussi l'homme de T. Beach lors de la nuit du bal. Fasciné à la fois physiquement par son corps long et beau, très droit, et affectivement par l'étrange

personnalité de Lol, Jacques Hold répond à son désir. Lol évoque sans cesse à Jacques Hold ses rencontres avec Tatiana Karl à l'hôtel de T. Beach. "nue, nue sous ses cheveux noirs" répète Lol à plusieurs reprises. Par cette image de la nudité de Tatiana, Lol exprime ses fantasmes à Jacques Hold et aussi son propre désir. Les échanges des caresses et des baisers dans la maison de Lol font se rencontrer les désirs profonds des deux êtres. Le désir de Lol trouve un écho chez l'amant de son amie. Le violon du mari de Lol qui s'insinue toujours au cours de ses gestes amoureux indique l'ignorance du mari et rappelle à Lol aussi la musique du bal. Loin des yeux des autres, Lol exprime librement son désir profond et manifeste son érotisme. Le violon cesse au moment où cet acte reste inachevé.

Le rôle de Jacques Hold

En dehors de la complicité involontaire des deux amants dont le rôle consiste à concrétiser les fantasmes de Lol et à cristalliser son nouveau désir, Jacques Hold joue de son côté un rôle spécifique.

Jacques Hold est peu à peu un complice volontaire. Après avoir appréhendé l'intention de Lol, il accepte le rôle étrange de complice que Lol attendait de Lui. D'abord désireux de quitter Tatiana pour Lol, il accepte le rôle complexe et parfois insupportable qu'elle lui demande : maintenir sa relation avec Tatiana et accepter l'attitude double de Lol partenaire/témoin. Jacques Hold n'est pas

le meneur de jeu. Il est l'homme de S. Tahla que suit Lol et aussi celui qui est au coeur du projet de Lol.

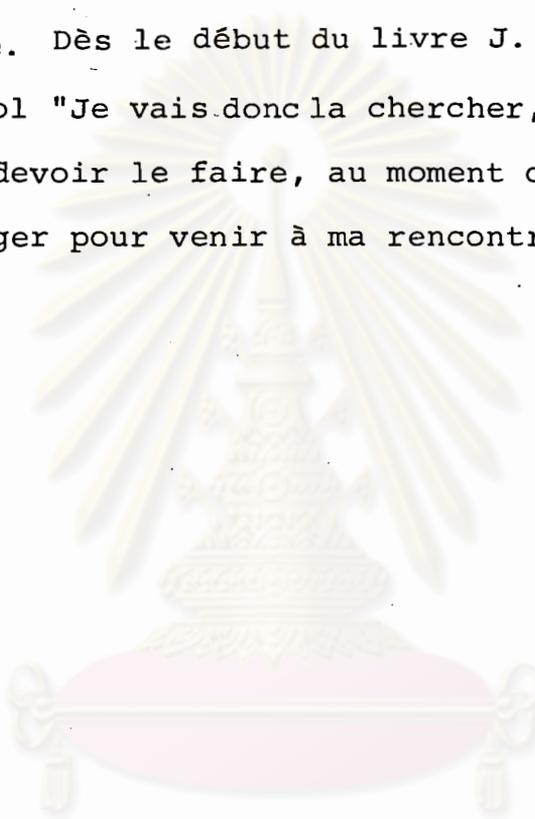
L'approche de Lol n'existe pas. On ne peut pas se rapprocher ou s'éloigner d'elle. Il faut attendre qu'elle vienne vous chercher, qu'elle veuille. Elle veut, je le comprends clairement, être rencontrée par moi et vue par moi dans un certain espace qu'elle aménage en ce moment. Lequel? Est-il peuplé des fantômes de T. Beach, de la seule sur-vivante Tatiana, piégé de faux semblants, de vingt femmes aux noms de Lol? Est-il autrement? Tout à l'heure aura lieu ma présentation à Lol, par Lol. Comment m'amènera-t-elle près d'elle?¹

Il obéit au désir de Lol malgré ce que cela a de difficile et raconte l'histoire amoureuse entre lui et Tatiana. Il invente même quelque fois cette histoire pour donner forme au désir de Lol. Jacques Hold est finalement celui qui laisse Lol trouver sa place dans le triangle, être témoin du couple, qui laisse Lol accomplir sa recherche personnelle, où qu'elle puisse mener.

Cette absence de domination de Jacques Hold sur Lol est manifestée par le statut singulier que Marguerite Duras lui donne dans ce roman. C'est Jacques Hold qui est narrateur du roman, qui ne se révèle d'ailleurs qu'au bout de plusieurs pages. Car ce narrateur avoue son impuissance à dominer son personnage de Lol. Il reconnaît son ignorance, la possible fausseté des informations données sur elle par Tatiana particulièrement, il admet qu'il invente en parlant d'elle. Puis

¹Ibid., p.105

au cours du roman, il accepte de ne faire que suivre son personnage, laisser Lol s'inventer elle-même et il avoue ne pas savoir la "fin" de son histoire. Il ne peut avoir de projet pour Lol, c'est elle qui est son propre projet et Jacques Hold ne peut qu'espérer en faire partie car il aime cette femme. Dès le début du livre J. Hold a exprimé sa relation à Lol "Je vais donc la chercher, je la prends, là où je crois devoir le faire, au moment où elle me paraît commencer à bouger pour venir à ma rencontre".¹



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹Ibid., p.14

La Complicité des Choses (les éléments complices)

Les personnes complices stimulant la passion et excitant le désir ne sont pas suffisantes pour le processus de l'identification de nos héroïnes. Il leur faut ainsi la complicité de choses qui en même temps éveillent le désir et évoquent l'idée de la libération des contraintes sociales: Ces choses complices qui facilitent le chemin peuvent être divisées en cinq catégories.

Le décor non-naturel

Les grilles et le jardin fermé de la maison d'Anne évoquent limitation et privation. Anne est prisonnière de son monde et les éléments du dehors n'ont pas non plus la possibilité d'entrer. Les murs et les rideaux de la maison entravent la vue d'Anne. Les fenêtres fermées de sa chambre sont signe du prison et contribuent à l'étouffement d'Anne. Chaque élément de la maison est contraignant de même que cet autre univers bourgeois que constitue l'appartement de Melle Giraud: c'est le monde de l'autorité qui fait souffrir Anne. Tous les éléments autour d'elle s'opposent à d'autres qui caractérisent le monde différent de celui d'Anne: celui du café prolétaire. Ce monde différent évoque l'idée de la liberté. Anne y respire mieux et est renforcée dans son désir de se libérer.

Le café prolétaire signifie pour Anne la libération des contraintes sociales tandis qu'aux yeux de Lol V. Stein c'est une chambrette d'hôtel qui signifie la libération du désir. La lumière sombre dans la chambre évoque la vie clandestine d'un couple adultère accomplissant en secret l'acte amoureux. Cette chambre d'hôtel de mauvaise réputation s'oppose aux deux maisons bourgeoises claires et sans vie que Lol a rempli de son ordre et de sa ponctualité.

Le décor naturel

Le décor naturel qui entoure les héroïnes a autant d'influence que le décor non-naturel. La mer, la nature sont importantes pour Anne Desbaresdes car c'est au bord de la mer qu'elle fait ses promenades. La mer suggère l'idée de la libération. L'étendue illimitée de la mer rappelle à Anne par contraste le jardin clos de chez elle, encerclé de grilles fermées à clé. La vedette qui traverse le cadre de la fenêtre de l'appartement de Melle Giraud ainsi que les bateaux, le péniche et les remorqueurs qui quittent le quai ou y arrivent symbolisent l'évasion et la libération. Le vent qui souffle, les oiseaux surtout les mouettes qui volent et chantent librement témoignent à Anne de leur liberté, par contraste aux oiseaux de chez elle dont le cri aigu, pendant la nuit, fait peur et empêche Anne et son enfant de dormir. La verdure des herbes qui s'étend jusqu'aux grilles se différencie du bleu sans fin de la mer.

Pour Lol V. Stein, le champ de seigle qui est comparable à la mer chez Anne, évoque aussi l'idée de la libération totale. Ce champ est d'abord le "hors ville" endroit où son mari ne sait pas qu'elle se trouve et se différencie d'avec le jardin bien cultivé sans vie de sa maison. Le champ lisse et vaste suggère non seulement l'idée de la libération mais aussi provoque le désir de Lol avec les caresses des seigles en accordance avec l'image érotique entrevue à travers la fenêtre. L'idée de liberté qu'évoque la mer infinie pour Anne est suggérée à Lol par l'immensité du ciel et des champs.

Les éléments sonores

Les éléments d'ordre sonores évoquent pour les héroïnes des idées diverses et stimulent leur passion. On peut diviser les éléments sonores en trois catégories: le cri, le bruit et la musique.

Le cri

Le cri est un des éléments sonores très importants dans les deux romans.

Le cri aigu de la femme assassinée

Le cri aigu de la femme assassinée qui annonçait à la fois le paroxysme de la passion et la mort est la première source qui fait naître la passion chez Anne. Ce cri aigu qui signifie aussi le cri de la mort rappelle à

Anne le cri qu'elle a poussé pendant son accouchement: les cris comparables évoquent des idées complètement différentes: la naissance et la mort. Mais ce cri perçant donne à Anne l'envie de pousser un cri pareil paroxystique, même au moment de la mort.

Les cris et les rires des enfants

Les cris et les rires des enfants signifient à la fois l'idée de l'innocence, de l'expression de la joie, du bonheur et surtout de la jeunesse pour Lol V. Stein. Ces cris augmentent l'accablement que ressentent les héroïnes par rapport à leur condition.

Le bruit

Le bruit de la mer

Le bruit de la mer, c'est le premier bruit qu'on entend dans Moderato Cantabile. Le bruit régulier de la mer constitue le fond sonore de tout le roman. Ce bruit suggère l'idée de la liberté, face au monde de l'oppression de Melle Giraud et il interrompt de temps en temps les leçons monotones de piano et l'autorité de Melle Giraud. Ce bruit renforce par contraste le caractère insoutenable de la situation.

Le bruit de la sirène

Ce bruit a un double sens pour Anne Desbaresdes. Il signifie d'une part l'enfermement et d'autre part la libération car il annonce tantôt le commencement du travail à l'usine et tantôt la fin.

La musique

La musique au bal

Le bal est le point de départ pour Lol V. Stein d'une modification radicale de son existence. Il est aussi source de souffrance, de l'absence de vie réelle et de l'identification. La musique pendant la jeunesse de Lol était par contraste signe de la vie et de la joie de Lol. La fin de l'orchestre annonce la fin de la relation entre Lol et Michael et aussi le départ de Michael avec une autre femme. Si la musique au bal de T. Beach signifie pour Lol au début le bonheur, elle est pure souffrance à la fin. Le bal est à la fois la source et le complice de son identification. Le souvenir du bal revient toujours dans sa tête jusqu'à ce qu'elle veuille revivre l'histoire du bal.

Le violon

Le violon est l'instrument du mari de Lol, Jean Bedford. Le violon sert quelquefois de prétexte au mari de Lol pour ne pas se joindre à la conversation. Le violon qui s'insinue de temps en temps pendant la conversation ou les gestes amoureux entre Lol et Jacques Hold signifie l'indifférence du mari qui à sa façon est aussi le complice de Lol.

La sonatine

La sonatine qu'écoute Anne tout au long du roman lui inspire des idées diverses. Lorsqu'elle est jouée par son enfant, contraint à jouer par Melle Giraud, elle signifie l'oppression, l'autoritarisme. Anne ne trouve pas belle la musique qui n'est pas jouée avec bonne volonté. Mais la sonatine que chante son enfant après les leçons ainsi que celle qu'il siffle en rentrant, lui semblent plus touchantes et mélodieuses que la sonatine de la leçon et lui suggèrent l'idée de la liberté, de la libre volonté. De plus, la sonatine, que siffle Chauvin, sur la grève, procure une forme de plaisir à Anne et lui inspire une émotion passionnelle. Les sonatines exprimées de plein gré et avec amour sont plus tendres, plus jolies et plus libres que celles qui sont produites sous la contrainte. Les idées différentes évoquées par la même sonatine poussent Anne à se libérer.

Les chansons à la radio

Pendant les premiers jours de son entrée au café, Anne est complètement gênée par les chansons à la radio de la patronne. Elles sont absolument différentes de celles de son milieu. A force de les écouter, Anne a plus tard ces chansons dans la tête et les trouve plus jolies que la musique de chez Melle Giraud, signe de l'oppression. Les chansons populaires sont, pour elle, signe d'évasion par rapport aux chansons du professeur de musique.

Les chansons des ivrognes

Les chansons des ivrognes qui s'élèvent quelquefois jusqu'à la chambre d'Anne pendant la nuit accentuent le contraste entre elle et les ivrognes qui rôdent librement dans la rue. Leurs chants évoquent à Anne une liberté qu'elle n'a jamais goûtée: être ivre et chanter dans la rue, pendant la nuit tardive.

Le vin

Le vin joue un grand rôle de complice dans Moderato Cantabile. Le vin est d'abord le prétexte pour l'entrée d'Anne au café. Il est évident que ce vin est le vin rouge dont Anne n'a pas l'habitude. Ce vin ordinaire que boit Anne et que les gens de sa classe sociale n'ont jamais bu est le signe de la rupture qu'Anne effectue avec son milieu. A force de le boire, Anne découvre son penchant pour le vin. Il lui est nécessaire pour empêcher les tremblements de ses

mains et ceux de sa voix et pour stimuler sa passion. Le vin a un double rôle. Il a permis à Anne, engluée dans un morne présent, d'échapper à l'insupportable du quotidien. C'est aussi un moyen d'évasion et une nécessité absolue pour faciliter le processus en supprimant les inhibitions. Le vin sert de masque pour se lancer dans l'aventure et pour s'affranchir des impératifs moraux et sociaux. Il lui donne avant tout le courage de chercher cet autre être, d'entamer un dialogue avec un inconnu et aussi de lui montrer qu'elle est prête à goûter la vie prolétaire comme elle en a goûté la boisson. L'imagination d'Anne progresse grâce à l'excitation du vin rouge autant que sous le flux des paroles de Chauvin.

La couleur

Le rouge d'Anne

Le tricot rouge de la patronne auquel elle travaille de temps en temps pour passer le temps avant la fin du travail de l'usine, rappelle aussi par sa couleur le sang qui a coulé en mince filet de la bouche de la femme assassinée.

Le ciel rouge au moment du coucher du soleil qui se reflète sur le visage de Chauvin évoque à Anne le visage ensanglanté de l'homme assassin.

Le bateau rouge qu'Anne veut acheter pour son enfant a beaucoup de sens pour Anne en dehors du sens déjà évoqué de la couleur rouge, l'achat du bateau rouge est

une façon d'exprimer sa passion pour son enfant une façon très subtile. Le bateau est signe de la liberté, la liberté qu' Anne cherche en vain dans son milieu. Le rouge est la couleur de la passion violente. Anne a envie de libérer son désir c'est-à-dire d'exprimer sa passion, cachée au fond depuis longtemps.

Le hêtre pourpre : le hêtre hante Anne pendant la nuit noire par sa couleur, lui fait peur par son bruit sinistre et la fascine en même temps.

Le noir de Lol

Le noir nous évoque généralement l'idée de la mort, de la tristesse, du deuil. Tatiana en tailleur de sport noir rappelle à Lol le fourreau noir qu'Anne-Marie Stretter portait le soir du bal. Les gestes amoureux entrevus à travers la fenêtres de l'hôtel stimulent la passion de Lol et particulièrement ceux qui ont rapport aux cheveux noirs de Tatiana. Les cheveux sont aussi l'objet du désir. Les cheveux noirs de Tatiana dénoués sur le dos signifient la déclaration ou la libération du désir. Les cheveux blonds de Lol par contraste sont toujours noués en chignon comme son désir toujours refréné au fond d'elle-même. Une voilette sombre couvrant le visage de Tatiana Karl est comme un masque qui la protège contre les préjugés sociaux. La voilette symbolise l'infraction à la norme sociale pour la femme adultère qui se cache. Il existe aussi la couleur noire chez Anne Desbaresdes. La nuit est le moment où Anne

n'éprouve que la peur parmi les choses menaçantes: les troènes, les cris des mouettes etc. La robe noire décolletée qu'Anne a pris à la réception signifie la privation de sa forme du désir.

Pourquoi M. Duras ne peint que le rouge chez Anne Desbaresdes et par contraste le noir chez Lol V. Stein? Afin de faire sortir Anne de son monde - prison, il faut quelque chose de violent qui peut à la fois stimuler la passion et lui donner le courage. Moderato Cantabile commence donc par un crime passionnel. Le sang qui coule en mince filet de la bouche de femme assassinée et le visage ensanglanté du meurtrier symbolisent la passion ardente. Tous les éléments rouges qui entourent Anne vont contribuer à exciter sa passion et à poursuivre son itinéraire hors de son milieu d'origine.

Par contre l'histoire de Lol V. Stein est marquée par le noir: la robe noire à double fourreau de tulle également noir, le tailleur de sport noir, la voilette sombre et les cheveux de Tatiana et même la robe grise de Lol. L'histoire commence par le bal et le départ définitif de Michael. Après les lumières éclatantes au bal, Lol se retrouve dans l'obscurité. Plus que son fiancé, Lol a perdu sa place de son existence. Le noir qui est signe de tristesse, de souffrance, de deuil, est répandu tout autour de Lol pour exprimer sa mort à une véritable existence. Lol est dans une nuit immense et ne vit qu'en rêve.